

qu'il ne pouvait rester tranquille en face de la plus exécrable tyrannie civile et religieuse qui fût jamais dans le monde. Le prince-évêque de Liège avait bien commis quelques fautes et bévues, mais ses sujets insurgés combattait pour les idées françaises, alors que les Brabançons combattait *pro aris et focis*.<sup>1)</sup>

Feller travaillait toujours très activement à son Journal et aux dictionnaires. Il croyait qu'on traduisait son Dictionnaire historique à Augsbourg. Tout ce qu'il avait écrit sur le congrès que les archevêques allemands partisans de FEBRONIUS avaient tenu à Ems était traduit en deux beaux volumes à Paderborn, on y traduisait aussi ses Observations sur les systèmes astronomiques. Il avait toujours des difficultés au sujet de son Journal, puisqu'il écrivit le 10 décembre qu'il végétait péniblement au milieu des inquisitions et de la tyrannie. Au moment où la liberté se montrait et qu'il aurait pu faire exécuter un arrangement favorable, un jeune homme cherchait à supplanter son Journal par un autre qui lui ressemblait exactement, au titre près. Une lettre du 30 décembre nous apprend que l'imprimeur BASSOMPIERRE faisait alors le tour des Pays-Bas pour la résurrection du Journal. Le 23 décembre, quand l'armée des patriotes brabançons eut atteint la frontière du Luxembourg, il se trouvait à quatre lieues de Liège « avec un fil de vie ». Il ne voulait pas aller dans le Luxembourg puisqu'il serait intercepté en route et qu'en tout cas il n'y aurait pu correspondre librement.

Malgré l'attente d'une entrée prochaine des Brabançons dans ce pays, il se sentait plongé dans une mer d'amertume puisqu'il craignait d'être obligé bientôt de quitter Liège, alors que sa présence de loin était plus utile à sa patrie brabançonne que celle de près. En cas de départ, il préférerait Louvain à Bruxelles puisqu'il aurait plus de facilité d'y trouver un aide. Il avait déjà reçu un passeport pour Luxembourg. Il protestait énergiquement contre tous les projets d'une alliance entre le Brabant et la France, il était convaincu qu'un sort déastreux attendait ce dernier pays. Dans une lettre du 30 décembre, il exprime son mécontentement des infâmes Etats de Luxembourg et de Limbourg qui avaient accordé le subside à perpétuité. Il proposa de supprimer ceux du Limbourg et de réunir cette province au Brabant puisqu'elle dépendait déjà du Conseil de ce duché. Ceux du Luxembourg seraient abolis également, on ferait de leur province un pays de généralité dépendant de toutes les autres provinces *in solidum*.

Le 4 février 1790, il écrivit qu'il avait rêvé la nuit que la principauté de Liège faisait partie de la Belgique, que le Luxembourg, la Lorraine et l'Alsace formaient un apanage, le dernier peut-être une généralité de l'Empire allemand. Les nouveaux Etats de Brabant qui exerçaient maintenant l'autorité souveraine lui semblaient bien composés, mais ils étaient entourés d'espions et d'agents de la philosophie française. Feller qui avait tant combattu la censure la jugeait maintenant nécessaire même pour les discours.

<sup>1)</sup> *Pro Aris et Focis* était le titre d'une société secrète formée à Bruxelles en mai 1789 par l'avocat Verlooy pour la défense des libertés brabançonnnes. Voir Pirenne, p. 465.